



© C. Hélie - Gallimard

Jeunes lecteurs

L'auteur

Née en 1967, **Maylis de Kerangal** a été éditrice pour les Éditions du Baron perché et a longtemps travaillé avec Pierre Marchand aux Guides Gallimard puis à la jeunesse. Elle est l'auteur de *Je marche sous un ciel de traîne* (2000) et *La Vie voyageuse* (2003) et d'un recueil très remarqué : *Ni fleurs ni couronnes* (2006) dont l'une des nouvelles a été adaptée au cinéma [*Eaux troubles*, court métrage de Charlotte Erlih, Why Not productions, 2008, 20 min). Son avant-dernier roman, *Corniche Kennedy* (Verticales, 2008), unanimement salué par la presse et le grand public, a été sélectionné pour de nombreux prix (Médicis, Femina, Wepler, France Culture/Télérama, Prix Murat). En 2010, elle a reçu pour *Naissance d'un pont* le Prix Médicis et le Prix Franz Hessel.

L'œuvre

- Tangente vers l'est* (Verticales, 2012) (127 p.)
- Naissance d'un pont* (Verticales, 2010 ; Gallimard, coll. « Folio », 2012) (316 p.)
- Femmes et sport. Regards sur les athlètes, les supportrices, et les autres*, ouvrage collectif sous la direction de Maylis de Kerangal et de Joy Sorman (Hélium, 2009) (153 p.)
- Corniche Kennedy* (Verticales, 2008 ; Gallimard, coll. « Folio », 2010) (177 p.)
- Une chic fille*, Collectif Inculte (Naïve, 2008) (173 p.)
- Dans les rapides* (Naïve, 2007) (111 p.)
- Le Sport par les gestes*, ouvrage collectif sous la direction de François Bégaudeau et de Xavier de La Porte (Calmann-Lévy, 2007) (189 p.)
- Ni fleurs ni couronnes* (Verticales, 2006) (135 p.)
- La Rue* (Terrail, 2005) (92 p.) (INDISPONIBLE)
- La Vie voyageuse* (Verticales, 2003) (159 p.)
- Je marche sous un ciel de traîne* (Verticales, 2000) (223 p.)

Zoom

Tangente vers l'est (Verticales, 2012) (127 p.)



Dès l'ouverture de ce bref roman, on prend le train en marche, en l'occurrence le Transsibérien, déjà loin de Moscou, à mi-chemin de l'Asie. Le long du corridor, se presse une foule de passagers de 3^e classe bardés de bagages, d'où se détache une horde de jeunes hommes en tenue camouflage agglutinés dans la fumée de cigarettes, que le sergent Letchov conduit à leur caserne d'affectation en Sibérie. Parmi eux, Aliocha, grand et massif, âgé de vingt ans mais encore puceau, et comme désarmé face aux premiers bizutages qui font partie du rituel de ces transports de conscrits.

Il préfère s'isoler, lui qui n'a pas su trouver le moyen d'éviter le service militaire, qui n'attend rien de bon de cette vie soldatesque et sent la menace de cette destination hors limite. À l'écart, il commence à échafauder les moyens de fausser compagnie à son régiment.

Mais comment se faire la belle à coup sûr ? Profiter d'un arrêt à la prochaine gare pour se fondre dans la foule et disparaître. A priori, il a tout à craindre de son sergent, mais aussi des deux *provodnitsa*, ces hôtesses de wagons, en charge de la maintenance des lieux et de la surveillance du moindre déplacement des voyageurs. Une première tentative échoue. Aussitôt repéré, il remonte dans le train. Occasion manquée donc, mais sur le quai, Aliocha a croisé une jeune Occidentale qui va bientôt s'émouvoir de son sort : Hélène, une Française de 35 ans. Elle vient de quitter son amant Anton, un Russe rencontré à Paris et récemment revenu au pays gérer un énorme barrage, un homme qu'elle a suivi par amour près du fleuve du même nom.

Malgré les barrières du langage, Aliocha et Hélène vont se comprendre à mi-mots. Toute une nuit, au gré d'un roulis engourdissant, ils vont partager en secret le même compartiment, supporter les malentendus de cette promiscuité forcée et déjouer la traque au déserteur qui fait rage d'un bout à l'autre du train. Les voilà condamnés à suivre un chemin parallèle, chacun selon sa logique propre et incommunicable, à fuir vers l'Est et son terminus océanique, Vladivostok.

Une histoire fragile et fulgurante dans une langue sensuelle et fougueuse, laissant à nu des êtres pris dans la rhapsodie d'un voyage qui s'invente à contre-courant. Ce texte a été conçu dans le cadre du voyage d'écrivains dans le Transsibérien organisé par Cultures France pendant deux semaines, en juin 2010, sur la partie orientale du trajet Novossibirsk-Vladivostok.

Maylis de Kerangal France

Naissance d'un pont (Verticales, 2010 ; Gallimard, coll. « Folio », 2012) (316 p.)

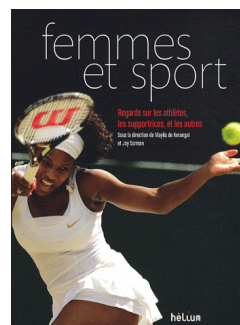


« À l'aube du second jour, quand soudain les buildings de Coca montent, perpendiculaires à la surface du fleuve, c'est un autre homme qui sort des bois, c'est un homme hors de lui, c'est un meurtrier en puissance. Le soleil se lève, il ricoche contre les

façades de verre et d'acier, irise les nappes d'hydrocarbures moirées arc-en-ciel qui auroient les eaux, et les plaques de métal taillées en triangle qui festonnent le bordé de la pirogue, rutilant dans la lumière, dessinent une mâchoire ouverte. »

Ce livre part d'une ambition à la fois simple et folle : raconter la construction d'un pont suspendu quelque part dans une Californie imaginaire à partir des destins croisés d'une dizaine d'hommes et femmes, tous employés du gigantesque chantier. Un roman-fleuve, « à l'américaine », qui brasse des sensations et des rêves, des paysages et des machines, des plans de carrière et des classes sociales, des corps de métiers et des corps tout court.

Femmes et sport. Regards sur les athlètes, les supportrices, et les autres, ouvrage collectif sous la direction de Maylis de Kerangal et de Joy Sorman (Hélium, 2009) (153 p.)



Le sport a longtemps été l'affaire des hommes, à la fois dans les stades, les médias et l'imaginaire collectif. Au début du XXe siècle, quelques pionnières sont entrées sur le terrain et ont commencé à chambouler les pratiques, les usages et les représentations :

elles sont sorties de chez elles, ont couru autour de la piste, montré leurs jambes, gagné de l'argent, sont devenues des stars, et certaines sont restées des légendes. Aujourd'hui, qu'elles soient licenciées dans un club, supportrices, pom-pom girls ou championnes, les femmes se passionnent pour le sport.

De Suzanne Lenglen aux sœurs Williams, de Nadia Comaneci à Manuela Montebun, de Carolina Klüft à Nelly Viennot ou Samantha Davies, ce livre propose des portraits d'athlètes mais aussi d'aller voir du côté des stades, des tribunes, des vestiaires, et même des canapés les soirs de match à la télé. Une cinquantaine de textes par une équipe mixte d'auteurs amateurs de sport et une vingtaine de photos, qui sont autant d'entrées ludiques, subjectives et documentées, pour interroger aussi bien le sport au féminin que les femmes d'aujourd'hui : performantes, glamour, étonnantes.

Corniche Kennedy (Verticales, 2008 ; Gallimard, coll. « Folio », 2010) (177 p.)

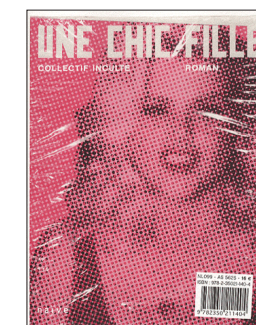


« Les petits cons de la corniche. La bande. On ne sait les nommer autrement. Leur corps est incisif, leur âge dilaté entre treize et dix-sept, et c'est un seul et même âge, celui de la conquête : on détourne la joue du baiser maternel, on crache dans la soupe, on déserte la maison. »

Le temps d'un été, quelques adolescents désœuvrés défient les lois de la gravitation en plongeant le long de la corniche Kennedy. Derrière ses jumelles, un commissaire, chargé de la surveillance de cette zone du littoral, les observe. Entre tolérance zéro et goût de l'interdit, les choses vont s'envenimer...

Âpre et sensuelle, la magie de ce roman ne tient qu'à un fil, le fil d'une écriture sans temps morts, cristallisant tous les vertiges.

Une chic fille, Collectif Inculte (Naïve, 2008) (173 p.)

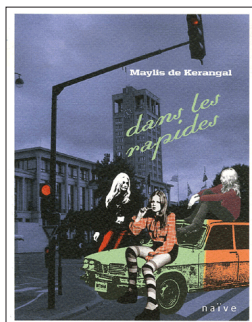


Icône déglinguée du rêve américain, cible privilégiée des tabloïds du monde entier, Anna Nicole Smith est morte le 8 février 2007. Ce roman polyphonique, librement inspiré de sa vie, convoque les voix de ceux qui l'ont croisée, anonymes ou

célébrités, et retrace l'itinéraire d'une starlette ordinaire, à la fois playmate, héroïne de télé-réalité, épouse d'un milliardaire...

Pratiquant le décadage et l'esthétique pop, s'appropriant cette Marilyn Monroe trash, cherchant à rendre corps à cette Nana de l'ère Botox, le Collectif Inculte dessine ainsi le portrait diffracté d'une chic fille, ambitieuse et candide, modèle paradoxal d'une certaine Amérique mythique et mythomane.

Dans les rapides (Naïve, 2007) (111 p.)



Le Havre, 1978. Elles sont trois amies : Lise, Nina et Marie, la narratrice. Lycée, garçons, aviron, la vie quotidienne. Un dimanche de pluie, elles font du stop, et dans la R16 surgit la voix de Debbie Harry, chanteuse de Blondie. Debbie, blonde,

joueuse, sexy, Debbie qui s'impose aux garçons de son groupe, Debbie qui va devenir leur modèle. Jusqu'au jour où Nina découvre l'amour et la voix cristalline de Kate Bush qui, d'un coup de pied romantique et pop, vient fissurer le trio jusqu'ici soudé comme un roc.

Le Sport par les gestes, ouvrage collectif sous la direction de François Bégaudeau et de Xavier de La Porte (Calmann-Lévy, 2007) (189 p.)



Vaste champ que le sport, plaine immense et peuplée mais aussi réductible à une somme de gestes.

Prendre le sport par les gestes, qu'ils soient dérisoires ou décisifs, c'est zoomer sur l'unité de base qu'il partage avec le quotidien et qui en fait de la vie continuée par d'autres moyens. Néanmoins, le sport prolonge de

manière spécifique l'immense affaire d'avoir un corps. On ne court pas sur une piste comme derrière un bus. On ne lance pas un javelot comme un galet. Le geste sportif est appris, éprouvé, ajusté.

Voici donc une petite balade subjective qui va du geste basique (courir) au geste unique (la mano de dios de Maradona) et nous fait croiser des hommes faits gestes (la papinade)...

Ni fleurs ni couronnes (Verticales, 2006) (135 p.)



Ce livre est composé de deux récits. « Ni fleurs ni couronnes » est suivi de « Sous la cendre ».

Printemps 1915, un naufrage au sud de l'Irlande, un jeune homme et une inconnue partent en mer repêcher les noyés. Été 2003, une expédition nocturne sur les pentes du Stromboli, deux voyageurs et une jeune femme aux prises avec leurs vertiges volcaniques.

Deux récits en miroir pour faire entendre le souffle des corps qui se libèrent, dire la matérialité physique et poétique du monde qui les contient et concilie leurs gestes, la tension entre l'animé et l'inerte, entre le mort et le vivant.

« Ni fleurs, ni couronnes » a été adapté au cinéma, dans un court métrage de Charlotte Erlih, *Eaux troubles* (Why Not productions, 2008, 20 min).

La Vie voyageuse (Verticales, 2003) (159 p.)



Ariane, la trentaine, travaille pour la revue *L'Archiviste*, spécialisée dans la recherche généalogique.

Elle enquête sur le puzzle des origines d'autrui, jusqu'au jour où Jeanne Malauzier, sa tante, la charge de retrouver l'éphémère et secret amour de sa jeunesse

guidée. De Barcelone au Havre en passant par Vals-les-Bains, Ariane voit remonter à la surface un autre mirage sentimental. Avec *La Vie voyageuse*, Maylis de Kerangal a écrit un livre d'aventures de l'intime. Elle nous fait partager une errance identitaire qui évoque la géographie sentimentale de certains films d'Antonioni.



Antoine Dezergues, le narrateur, est un jeune homme essoufflé qui erre le cœur vide dans une totale absence de projet comme de désir.

Une panne de voiture le fait échouer à Ribérac, une petite bourgade du Sud-Ouest, peuplée d'âmes solitaires.

Là, il s'enlise peu à peu dans une déambulation infinie qui n'a d'autre objet, entre parties de pêche et longueurs en piscine, que de se livrer – sans aucune complaisance – à l'examen de son existence dissoute.

Deux personnages surgissent à égales distances de lui : Armand Tabasque, libraire en faillite et manipulateur subtil, et Claire, sa nièce, venue se réfugier chez lui.

Le corps en fuite de Claire vient raviver celui d'Antoine.

Triangulation du désir, opacité du passé, mensonges et porosités de la mémoire s'entrechoquent sur fond de campagne automnale.

Un lourd secret lié à la seconde guerre mondiale hante les consciences coupables de ce village endormi. Les manipulations de Tabasque, l'innocence naïve d'Antoine vont alors permettre aux intrigues de se dévoiler alors comme des trompe-l'œil.

Je marche sous un ciel de traîne est le roman de ce passage vers la vérité, celle que le village cachait et celle qu'Antoine va découvrir à son propre sujet.